

expresso

Le journal de la fac par TNT

Deug de Sciences:

•Le débat officiel est tronqué
•Dominique Perrin:
Pour des «fillières vocationnelles»

Le débat vrai aura-t-il lieu?

Dossier Page 6 et 7

Édito:

Lettre ouverte aux acteurs de la vie étudiante

Comme vous avez pu le constater, le journal de l'université est né. Il répond à une demande forte des étudiants qui — ils l'ont exprimé en mai dernier — sont las de ne pas être informés, de n'être écouté que lors des campagnes, et de voir les élus s'endormir sur des lauriers électoraux et sur des bilans vides que des succès électoraux, emportés par défaut, semblaient légitimer. Ce temps est révolu.

Le renouveau des associations
Page 2

À quoi peut bien servir l'OFIPE?
Page 3

Interview de Dominique Perrin
Page 4 et 5

Dossier: Deug de science
Page 6 et 7

Le cris du coeur
Page 7

Le renouveau de la vie étudiante est en marche. Celui de la vie politique est déjà en bonne voie grâce au fabuleux projet de décentralisation de l'équipe TNT qui permettra aux étudiants d'être mieux informés, d'être plus près de leurs élus, et de pouvoir faire remonter plus facilement leurs doléances. L'innovation en matière de vie universitaire doit suivre. Les actions doivent pulluler, les innovations être connues, et ce qui existe déjà, renforcé.

Il est de notre devoir de répondre au défi lancé par les étudiants. Mais il est aussi de notre devoir de les encourager à nous aider. La vie universitaire ne doit pas être subie par les étudiants. Un travail de communication est donc à faire. Le journal est une des solutions. C'est pour cela que je tiens par cette présente à solliciter votre participation. Présentez vos projets et vos actions aux étudiants dans un esprit constructif et pragmatique, l'organe de parole de la vie universitaire qu'est son journal ne remplira que mieux son rôle.

Trajectoire, le mot de la fin, rumeur...
Page 8

🍏 Martin Trillot

Le saviez vous ?

🍏 Un club Salsa et club ciné ouvrent cette année (Page 2)

🍏 Étudier à l'étranger, c'est possible. La preuve: un témoignage venu d'Allemagne. (page 8)

Le renouveau est en route !

Le ciné-club et le club Salsa en sont deux exemples, le journal en est un autre, le monde associatif est en effervescence. Nous attendons beaucoup des étudiants pour que ce mouvement se pérennise.

Ensemble, dynamitons la fac !

Le Ciné Club

A la question: "Pourquoi un ciné-club?", nous n'avons qu'une réponse...que nous ne vous donnerons pas sans quoi nous n'en aurions plus !

Sachez seulement qu'à partir de la mi-novembre, nous aurons l'honneur, que dis-je, l'indicible bonheur extatique, de vous accueillir tous les mercredi à partir de 19 heures à l'Auditorium de Copernic pour des projections cinématographiques.

Sans vouloir nous vanter, ces films ont été choisis avec l'intelligence de professionnels aver-

tis, et regroupés en différents thèmes tous plus intéressants les uns que les autres: Amour, Totalitarisme, Cycle Frankenstein, Science fiction etc...

Notre ambition serait de projeter 3 à 4 films par thème, tous représentatifs d'un point de vue différent sur le sujet (par exemple pour le thème Gangster, nous pourrions passer: Reservoir Dogs, Les Incorruptibles, Les ton-ton flingueurs, Scarface...) afin d'élargir un horizon cinématographique habituellement banal.

Par ailleurs, on pourrait envisager une discussion sur ces différents films après clôture de ceux-ci.

Nous commencerons vraisemblablement dès le mercredi 14 avec un film des Frères Cohen: "O'brother where are thou" et nous vous espérons nombreux (outre le plaisir que vous nous feriez, c'est surtout du point de vue du chauffage que le nombre pourra avoir son importance).

🍏 Matthieu Richard

Le Club Salsa

•Qui êtes vous ?

Dans le cadre du BDAE, des étudiantes motivées et motivantes vous proposent un club de SALSA.

•Quel est votre but?

Nous souhaiterions permettre aux étudiants de pratiquer et d'apprendre les bases de la salsa à travers des cours de qualité donnés par un professionnel.

De plus, notre projet à long terme serait de préparer une représentation lors de la journée des associations en juin prochain.

•A qui s'adresse votre club?

Avant tout aux étudiants de l'université mais les membres du club pourront parrainer une personne extérieure à la fac.

•Comment les cours se dérouleront-ils?

Ils auront lieu dans le hall de Copernic, le soir de 20h à 21h (sous réserve).

Lors des cours, notre professeur (Adam...) nous enseignera les différents types de salsa.

À remarquer que les couples ne seront pas figés afin de faciliter les rencontres.

Si vous êtes intéressés, sachez que l'adhésion sera d'environ 26 Euros (soit 170 francs) pour l'ensemble de l'année (soit de décembre à juin).

D'autre part vous pouvez contacter Belinda au BDAE Batiment Copernic ou au: 01 60 95 73 91.

Merci et à bientôt j'espère.

🍏 Bélinda

À quoi peut bien servir l'OFIPE?



A quoi peut servir, pour les étudiants, un Observatoire de la vie étudiante, l'analyse des parcours de formation, celle des résultats aux examens, celle des insertions professionnelles des diplômés? Ne nous intéressons ici qu'aux résultats des enquêtes sur le devenir professionnel des diplômés. Les facteurs explicatifs de ce devenir sont nombreux : spécificité et qualité de la formation suivie, caractéristiques individuelles des diplômés, état du marché du travail (conjoncture économique et évolution de la structure des emplois). L'accueil que le marché du travail fait aux diplômés du supérieur débutants peut permettre aux décideurs universitaires de réfléchir sur l'offre de formation de leur université (combien de diplômes et lesquels?). Le fait que certaines caractéristiques individuelles des diplômés exercent une influence sur l'insertion peut amener les décideurs universitaires à conseiller les étudiants. Le plus difficile à apprécier pour eux est l'influence exercée par la qualité des formations sur l'insertion professionnelle des diplômés.

Les universités peuvent-elles fonder leurs propositions d'offre de formation sur la connaissance des débouchés professionnels? La réponse à ces questions ne peut être que partiellement positive : les enquêtes sur l'insertion des diplômés ne fournissent en effet des données que sur le passé; elles ne peuvent donc prévoir l'insertion professionnelle d'un nouveau diplômé dont les titulaires n'arriveront sur le marché du travail qu'un

certain nombre d'années plus tard. Quelques indicateurs sur l'évolution du marché du travail des diplômés du supérieur légitiment cependant les universités à faire croître leur offre de formation et, éventuellement, à faire croître leurs effectifs étudiants. Le diplôme d'études du supérieur protège du chômage, permet un accès plus rapide à l'emploi (faible durée de la recherche du premier emploi), un accès à des emplois stables (en contrat à durée indéterminée), à des emplois de niveau de qualification élevé et donc à des salaires élevés. En spécifiant leur offre de formation, les décideurs universitaires peuvent prendre en compte les résultats des enquêtes : il leur paraît alors pertinent de développer les diplômes de deuxième et surtout de troisième cycles, les diplômes professionnels, certaines filières scientifiques. Prendre en compte les résultats des enquêtes d'insertion pour décider et spécifier l'offre de formation ne doit cependant pas faire oublier que les universités ne participent pas au processus de recrutement : celui-ci fait interagir un étudiant et un recruteur.

Faut-il conseiller aux étudiants de suivre, en fonction de leurs caractéristiques individuelles, telle formation plutôt que telle autre, de poursuivre ou d'interrompre leurs études? Faut-il leur conseiller de travailler au cours de leurs études ou d'aller poursuivre une partie de leur formation à l'étranger? Trois attributs individuels jouent un rôle dans l'insertion et ce à égalité de diplôme obtenu : le sexe, l'origine sociale, le

type de baccalauréat obtenu. Le rapport à l'emploi et la nature de l'emploi des filles sont systématiquement moins bons que ceux des garçons. Les enfants de cadres ont des rémunérations plus élevées que les enfants des autres catégories sociales. Enfin, les bacheliers titulaires d'un baccalauréat général de la série scientifique s'en sortent toujours mieux que les autres bacheliers.

D'autres attributs différencient les étudiants en cours d'études supérieures : le niveau de ressources, le mode de vie, la situation matrimoniale, l'occupation ou non d'un emploi. Les enquêtes confirment l'efficacité des stages en cours d'études pour obtenir un emploi. Les modes les plus efficaces pour la recherche d'emploi sont le stage dans l'entreprise et les relations (personnelles, professionnelles, associations d'anciens); les décideurs universitaires peuvent être incités à créer ou à renforcer les associations d'anciens élèves, afin qu'elles constituent des réseaux pour l'embauche. Dans quelle région chercher un travail : les étudiants franciliens ont intérêt à rester en Ile de France et les étudiants de province à y venir travailler.

Apple Pierre Dubois

À L'occasion de son premier numéro, Expresso tente de vous faire découvrir un personnage méconnu et pourtant fondamental pour le fonctionnement de l'université: son président. Dominique Perrin répond aux questions de Jean Bernard, notre envoyé spécial.

Jean Bernard : *Vous êtes Président de l'université de Marne-la-Vallée, notre université. En quoi consiste cette fonction de président ?*

Dominique Perrin : Je crois que la fonction de président peut se comparer à celle d'un maire. Comme lui, le président est un élu qui assure à la fois un rôle de direction, de gestion, ainsi que celui de représentant d'une communauté. À ce titre il est aussi porteur vis à vis de l'extérieur des aspirations de la collectivité. Les universités sont des institutions d'une nature particulière dans la société. Ce sont des identités communautaires. Contrairement à un lycée où il y a une relation de sujétion prof/élève, à l'université les profs, les étudiants et les personnels concourent au fonctionnement de la collectivité. Il n'y a pas de frontières nettes entre étudiant et professeur en troisième cycle. C'est une suite logique. L'université est une collectivité dont l'objectif est le savoir, ce qui va bien au-delà des diplômes et justifie l'adage suivant lequel " l'université est une invention géniale de l'humanité ".

JB : *D'après vous quels sont les points forts et les points faibles de notre université ?*

DP : Bien des caractéristiques de l'UMLV sont à la fois des points forts et des points faibles. Sa jeunesse tout d'abord. C'est un plus car nous sommes sur une dynamique de croissance qui répond à un vrai besoin tout particulièrement sur le plan de l'EST Parisien. Les profs. sont venus volontairement ici et pas par hasard, pour contribuer à l'aventure que représente la création d'une jeune institution, mettre en place de nouveaux dispositifs, expérimenter... C'est un vrai facteur de motivation.. En contre point ,qui dit jeunesse dit aussi croissance à

poursuivre, un fond documentaire encore rudimentaire et des labos de recherche en cours d'installation

JB : *Pourquoi avoir construit à Val d'Europe avant d'achever notre campus de Champs-Marne ?*

DP : Il y a beaucoup de raisons... L'un des objectifs de notre université est de répondre à un projet d'aménagement de l'est parisien. Dès son origine l'UMLV était prévue sur deux pôles de poids égal pour accompagner le développement de la ville nouvelle de Marne-la-Vallée. Nous avons atteint une taille critique sur champs. Compte tenu du temps qu'il faut pour construire, il est important de commencer le Val d'Europe avant que Champs ne soit totalement saturé. Notre croissance nous impose d'aller ailleurs, dans un secteur qui nous offrira aussi de nouvelles occasions de partenariats avec des partenaires publics ou des entreprises.

JB : *Mais tous ces bâtiments à finir ? Ader ? Le Bois de l'étang ?*

DP : Tous nos bâtiments ne peuvent pas accueillir au delà de 10 000 voire 12 000 avec la deuxième tranche du Bois de l'étang, la bibliothèque centrale, etc... Dans le cadre d'U3M le Bois de l'étang et le gymnase devraient être terminés pour la fin 2003. Il faut de toute façon se garder encore des marges de progression pour les filières déjà en place à Champs pour qu'elles puissent poursuivre leur développement réciproque.

JB : *Pourquoi 10 ans entre ce qui est construit de bois de l'étang et la date de livraison du reste ?*

DP : La région est le propriétaire actuel du bâtiment.. Le B.D.E. était d'abord

destiné à un institut catholique et le promoteur a fait faillite. Mon prédécesseur a convaincu la région de l'acheter ainsi que l'IFI. La deuxième tranche nécessite un gros investissement, 55 millions de francs, qui a pu être prévu dans le cadre d'U3M. La procédure a pu être relancée à ce moment là.

JB : *Que va proposer Val d'Europe en terme d'enseignements, de cadre de vie et de services aux étudiants ?*

DP : On envisage cela en deux phases. Nous prenons pied dès octobre 2002 avec un bâtiment de bureaux de 4000 m² que nous allons réaménager. Idée est d'y faire un véritable campus intégré dans son environnement urbain avec une restauration sur place probablement gérée par le Crous un peu comme à l'I.U.T. Nous allons aussi essayer de faciliter l'accès aux restaurants du centre commercial. Nous allons peut-être nous installer rapidement dans un deuxième immeuble. Plus tard on devrait pouvoir développer ce second pôle sur un espace beaucoup plus important. Les collectivités locales nous ont réservé une zone d'aménagement concerté (ZAC). Ce sera un engagement de longue haleine. C'est considérable. Par exemple l'installation à

Nom : Perrin.

Prénom : Dominique.

Date de naissance : 05/11/1946

Son job : Elu président de l'université en 1997. Professeur d'informatique.

Mandat : Date d'échéance : juillet 2002. Non renouvelable.

Il aime : la vie, voir des gens, les belles choses, le travail... beaucoup de choses.

Il déteste : ne rien faire.

Et il vous dira tout

Champs a coûté, je crois, un milliard de francs ! Mon souhait c'est que le Val d'Europe se développe avec une forte contribution des gens d'ici. Je souhaite éviter une coupure entre ici et là-bas. Il s'agit de la même université.

JB : *Est-ce que vous croyez que notre université, en tant qu'entité propre a un avenir dans un contexte de stagnation de la population étudiante propices à des rapprochements, voire des fusions entre les universités ?*

DP : Je ne vois pas de fusion. Pour notre avenir je crois beaucoup à la recherche de coopération avec nos voisins du polytechnicum. C'est un très gros atout. Le fait de mélanger une université avec les grandes écoles comme les Ponts et l'ESIEE est une chance. J'aimerais faire de Marne une école pour tous. Avoir un enseignement qui ait la qualité de celui des grandes écoles en terme d'accueil, de notoriété et de débouchés.

Je crois aussi que la coopération de l'avenir, sans parler de regroupement c'est la coopération dans la documentation électronique. Les revues en ligne. En papier à peut coûter très cher jusqu'à plusieurs centaines de milliers de francs chaque année pour une revue ! Ca permet de faire des économies et de faciliter la recherche.... Et en plus c'est légal.

JB : *Comment voyez-vous l'avenir de notre université.*

DP : Faire une belle université, c'est déjà pas mal et surtout que l'on gardera l'état d'esprit du projet. Je me suis attaché à maintenir cet esprit de participation des étudiants. Je me réjouis que la participation des étudiants est là depuis les dernières élections. C'est un atout pour l'université. Les gens qui travaillent ici voient positivement ce qu'ils font. Je fais tout pour que les étudiants puissent être

associés aux projets, à la recherche. C'est très important.

JB : *Que pensez-vous de la vie étudiante dans notre université ?*

DP : Il me semble que, la vie étudiante est en très nette progrès notamment au regard des projets que je vois passer comme la fête du sport, les manifestations culturelles....

Ces 6 derniers mois il y a eu beaucoup de choses faites dans ce domaine mais il en reste beaucoup à faire. Il faut qu'on arrive à humaniser l'université, à créer des relations plus personnelles entre les étudiants, les enseignants et l'administration. Que les étudiants s'engagent plus.

JB : *Et de la démocratie étudiante ?*

DP : Des choses sont faites. Il y a une communication entre les étudiants et l'administration mais il faudrait faire beaucoup plus et certains de vos projets (TNT) vont dans ce sens.

JB : *Justement, l'université a fait des efforts importants lors des dernières élections de main en envoyant une lettre personnelle aux 10 000 étudiants de notre université pour les appeler à s'investir dans le débat, à créer des listes, à se rassembler, à dialoguer, à voter dans le sens d'un bon fonctionnement de notre système démocratique. Pourtant l'UNEF vous accuse d'avoir " voulu sa peau ". Qu'en pensez-vous ?*

DP : Je n'ai pas du tout voulu leur peau ! On eu des relations difficiles parfois mais je n'ai aucun ressentiment. Ils ont participé à un moment où ils étaient les seuls. Les étudiants ont choisi librement, démocratiquement et le résultat c'est que l'UNEF est moins représentée. Elle devrait avoir, avec une participation étu-



diantes désormais plus large, une forme renouvelée et nouvelle. On a simplement essayé de sortir de ce contexte d'absence de participation étudiante. Et pour le moment, ça marche.

JB : *Un dernier mot ?*

DP : Je voulais dire que je suis très content d'être à la tête de l'UMLV. J'ai été administrateur provisoire en 1995 pendant un an puis j'ai été élu président. J'avais pour missions de préparer les statuts. Mon prédécesseur, Daniel Laurent a démissionné parce que les politiques ont manqué de courage en ne pérennisant pas notre statut qui était dérogatoire. Si on voulait faire de " nouvelles universités " il ne fallait pas abandonner ces statuts sans voir si cela marchait bien.

Tous les quatre ans, le ministère de l'Éducation Nationale doit «réhabiliter», autrement dit «revalider» les diplômes dispensés dans les universités. Cette année, notre université y passe. Ce travail titanesque est l'occasion de remettre à plat les maquettes sur lesquelles les deux grands conseils (Conseil d'administration et Cevu) se prononcent. Tout se passe bien, sauf en éco-gestion et surtout en sciences...

Lors du CEVU qui s'est déroulé fin octobre les élus étudiants, menés par Matthieu Richard (TNT) vice-président du CEVU et ancien étudiant dans ce DEUG, expriment avec vigueur leur opposition à la nouvelle maquette du DEUG de science : **ils disent «non!» au projet de redoublement obligatoire, et non plus conseillé, pour les étudiants n'ayant pas obtenu la moyenne lors du premier semestre.** Ce projet, présenté par les enseignants en DEUG de sciences obtient néanmoins l'approbation du CEVU grâce à une manœuvre légale : le vote en globalité de l'ensemble des réhabilitations et en indiquant «on en reparle - ra plus tard selon les réactions du ministère». Les étudiants ne pouvaient décemment pas rejeter l'ensemble pour une opposition, aussi forte et aussi légitime soit-elle, sur un seul diplôme. Le combat ne fait que commencer.

Grâce à l'action de leur représentant au bureau du Conseil d'Administration, les élus étudiants (TNT) obtiennent une discussion et un vote séparée du reste des réhabilitations lors du Conseil d'Administration du 8 novembre. Cela est notamment l'occasion pour Claude Avisse (TNT) d'essayer d'empêcher le passage aux semestres, à la place des quadrimestres, pour le DEUG d'éco-gestion. Son opposition et l'absence de votes favorables étudiants n'empêchent pas son échec : l'éco-gestion passera bien en semestre grâce à un argument imparable : le taux de réussite, par suivi de cohortes, des DEUG d'éco-gestion de marne se dégrade très sensiblement et risque même de passer en dessous de la moyenne nationale. Il faut donc réagir.

Le sort du DEUG de sciences est différent. Lors de son intervention, Jean Bernard, élu au conseil d'administration, membre de son bureau et élu au bureau du président, indique la chose suivante «*Les étudiants concernés s'opposent très vivement à l'instauration du redoublement obligatoire. Cela ne doit pas cacher un des véritables enjeux du DEUG de sciences, la répartition des coefficients. Est-il légitime qu'un étudiant qui souhaite faire une licence d'informatique soit jugé par un premier semestre centré sur les maths avec un*

coefficient d'informatique ridicule ? Par exemple le major de licence d'informatique 2001, aurait dû, si ce système avait été mis en place, redoubler son premier semestre de DEUG car il n'avait pas la moyenne. Si l'on veut faire baisser le taux d'échec l'enjeu est précisément dans cette répartition des coefficients. Pourquoi ne pose-t-on pas ce problème ? Nous, élus étudiants, nous nous opposons à cette proposition.» L'opposition au Cevu, cette intervention, les débats qui ont suivi ont permis l'obtention, et la consolidation, d'une consultation large des étudiants des DEUG de sciences avec explication, débats et référendum. Néanmoins, les questions seront tronquées : les étudiants auront le choix entre le redoublement obligatoire du semestre ou la disparition de facto de la semestrialisation. **Le débat ne sera qu'un mirage : il ne changera pas les maquettes.** Vos élus étudiants soutiennent un véritable débat. Nous serons vigilants mais nous ne pourrons rien faire sans vous. Si on ne change pas le diplôme maintenant, nous ne ferons rien avant quatre ans.

Etudiants de DEUG sciences, levez-vous!

 Jean Bernard
Jean@chronoscope.com

Matthieu Richard
mricha02@etudiant.univ-mlv.fr

Dominique Perrin: Pour des «filières vocationnelles»

Expresso: *Le DEUG de sciences est actuellement en pleine ébullition à propos des nouvelles modalités de contrôle des connaissances, les élus étudiants sont d'ailleurs très préoccupés par ce sujet, qui pourraient instaurer un redoublement obligatoire pour les étudiants n'ayant pas validé leur premier semestre. Vous allez consulter les étudiants de ces sections mais ne craignez-vous pas un blocage ?*

Dominique Perrin : Il ne devrait pas y avoir de blocage. Soit les étudiants sont d'accord avec une majorité large et claire soit ils ne sont pas d'accord et on le fera pas. Il ne peut pas y avoir de blocage. Où on met en place le redoublement obligatoire où l'on arrête le redoublement par semestre. On n'arrêtera pas de rechercher la croissance du taux de réussite. Le système mixte redoublement, pas redoublement ne peut plus continuer. C'est pour

cela que l'on cherche une autre solution. L'une d'entre elle, très coûteuse, serait peut-être de passer intégralement en cours TD. Pour l'instant on se propose de le faire pour ceux qui en ont le plus besoin, les redoublants, si redoublement il y a.

Xp: *A propos de ce DEUG, le problème central n'est-il pas le poids très inégal des matières. Par exemple, est-il légitime*

Vos élus dans la bataille

qu'un étudiant qui souhaite poursuivre en licence d'informatique joue ce premier semestre, de tous les dangers, sur les maths, ou les sciences, matières qui ne sont pas son objectif. Est-ce qu'une répartition différente ne réduirait pas du même coup l'échec ?

DP : Je suis partisan d'une filière DEUG plus spécialisée dès la première année. Envoyer l'étudiant vers l'endroit où il souhaite dès le début vers la chimie, les maths, l'info. On aurait l'avantage d'ins-taurer des «*filières vocationnelles*». Mais

nous sommes très contraints par ce que nous demande de faire le Ministère.

Xp : Le tronc commun sociologie/histoire fonctionne bien avec des coefficients équilibrés. Pourquoi pas la même chose en science ?

DP : C'est plus compliqué en science. Je connais bien (prof d'info oblige). Le DEUG d'informatique n'existe pas c'est un DEUG de sciences. L'étudiant se spécialise dès le deuxième semestre mais chacune des voies restent double : MIAS

c'est des math et de l'info, SM de la physique et de la chimie... Ce n'est pas comme pour l'histoire et la sociologie. Je suis sûr que si on offrait dès le deuxième semestre une vraie spécialisation en disant aux étudiants «*vous êtes en DEUG d'informatique*» que cela susciterait des vocations. Mais nous ne sommes pas maître de ce genre de décision.

Le cris du Coeur de Géraldine, étudiante en Sociologie

" Amie universitaire, tes bas ont filé, ton rouge à lèvres a bavé, ton brushing a pris l'eau ? Rejoins-nous !

Ami universitaire, ton portable t'es lâché, tu as un trou dans ton jean, tu n'as pas pu entrer lors de la soirée Halloween ? Rejoins-nous ! "

Non, ceci n'est pas un appel à témoin ni le dernier sujet d'en - quête des étudiants de sociologie.

C'est malheureusement la manière dont nous sommes perçus, nous, étudiants moyens qui avons opté pour l'enseignement supérieur à la carte (disent-ils !). Je veux bien sûr parler, de la fac (mais vous l'aurez compris). Combien de fois me suis-je entendue demander si ce n'était pas trop dur d'être en vacances dix mois par an !!

Devant tant de dénigrement et d'injustice verbale, nous sommes quelques-uns à avoir eu envie de réagir. Et de faire nôtre le dernier slogan d'une grande marque de déodorant féminin qui dit : " NON ! "

NON à l'imbécillité ambiante qui sous-tend la thèse que pour avoir un emploi digne de ce nom il faut passer la majeure partie de nos belles années derrière notre ordinateur, oublier les soirées à refaire le monde au téléphone ou encore exclure de notre vocabulaire les termes de " sport ", " détente " et " gras - se matinée ".

NON à la théorie absurde qui lie de manière totalement erronée le nombre d'heures de cours qui nous sont dispensés et la qualité des enseignements dont nous bénéficions. (Excepté bien sûr lorsque les micros ne fonctionnent pas, que les craies sont restées au bureau des objets perdus ou, cela peut arriver, que nos chargés de TD soient rendus momentanément sourds par

une vilaine rhino- pharyngites.)

NON enfin à l'idée reçue selon laquelle la fac accueille tous les rebuts de la planète. Ce n'est pas parce qu'on a une coupe révélatrice de ses pratiques ou de ses idées politiques qu'on n'a que des cheveux dans la tête !

Bien au contraire, nous qui possédons la chance de cohabiter chaque jour avec des disciples de toutes les filières universitaires, nous pouvons sans peine nous targuer d'acquérir une grande ouverture d'esprit. (Excusez du peu.) En résumé, nous ne sommes pas intimement persuadés qu'il n'y a que deux catégories d'étudiants : ceux qui bûchent et ceux qui flambent.

Pourtant, il faut bien admettre qu'en dehors des questions cruciales du type : " Elle marche la machine à café ? " , Nous autres étudiants sommes peu nombreux à nous exprimer ouvertement sur ce qui nous tient à cœur en général, à propos de la fac en particulier. Les taux d'abstention lors des dernières élections des représentants étudiants en témoignent. Ces quelques feuilles se proposent modestement d'y remédier.

Etudiants, étudiantes, rejoignons-nous ! Ensemble, échangeons, parlons, critiquons, polémiquons, montrons sur les tables ! Oui, je sais, on se croirait dans le clip d'un chanteur qui s'amusait à compter ses copains (1+1+1+ tout le monde !). Mais c'est l'esprit qui compte... Quoi qu'il en soit, derrière ce plagiat involontaire, ces quelques feuilles ne sont là que pour vous.

🍏 Géraldine

Trajectoire:

La grande Vadrouille de l'étudiant de marne à Bamberg

Je n'ai jamais été spécialement germanophone ou bien germanophile, pourtant c'est bien d'Allemagne que je vous écris où je fais tant bien que mal ma licence de sociologie.

Cela fait pourtant déjà deux mois que j'occupe le vaste pays de nos ennemis héréditaires, et malheureusement je dois avouer que j'ai bien du mal à leur inculquer notre culture, la seule légitime qui soit.

Alors, pour montrer l'exemple je prends des cours d'allemands, je suis mes cours de sociologie en allemand, je fais des rencontres au maximum, et je fais la fête... à l'allemande.

Ceux qui auraient des doutes quant à ma réelle volonté de civiliser ces barbares, oublient les instruments du missionnaire que je suis: le Bordeaux, le Roquefort, les confis de canard et Georges Brassens. Non mais, on ne va pas se mettre à manger de la choucroute sous le seul prétexte qu'à Rome on se doit de faire comme les romains.

À propos de romains, je vous conseille la lecture d'Astérix chez les belges — je l'ai racheté en allemand — vous pouvez aussi le lire en français c'est quand même mieux.

Tout ça pour vous dire que, oui franchement, étudier à l'étranger n'est pas facile. Surtout quand comme moi, on

a toujours été un cancre en fond de la classe d'allemand (et en seconde langue!).

Mais bon, on apprend vite, très vite et déjà, après trois semaines de cours, la plupart des étrangers moi-compris sommes en mesure de suivre les cours. De prendre des notes même parfois!

Comme quoi tout arrive. Mais jamais on ne changera un gaulois en Goth, croix de bois, croix de fer, si je mens je reste en Bavière.

🍏 Martin

Martin@cnous.net

Rumeur...

Des sources bien informées nous ont fait parvenir des bruits selon lesquels l'idée de changer le nom de notre université serait à la mode au conseil régional. Heureusement la présidence semble rétive au nom proposé: Université Walt Disney.

Quoi qu'il en soit, Expresso tenait à participer au débat en faisant quelques propositions qui, loin d'augmenter notre crédibilité dans le paysage universitaire français auraient le mérite de le rendre plus gai.

Ainsi Les noms d'Arlette Laguiller, Mr Bean, Vincent Lagaffe et Charlie et Lulu ont été avancés. Cependant la proposition la plus aboutie a été celle de Bill Gates ou mieux: «Université Windows». Avec toutes nos fenêtres qui dégringolent, au moins il y aurait eu un rapport (©JB).

Les propositions sont à envoyer au conseil régional d'Île de France; Envoyez les nous aussi, les meilleures seront publiées.

🍏 La rédaction

L'équipe d'Expresso

Directeur de publication, réalisation:

Martin Trillot

Articles:

Bernard Jean
Belinda
Dubois Pierre
Géraldine
Richard Mathieu
Trillot Martin

Impression:

Université de Marne-la-vallée

Sincères remerciements à:

Anne Picard
Dominique Perrin

Ce numéro a été tiré à 3000 exemplaires

Le mot de la fin:

Vous aussi participez à Expresso!

Ainsi s'achève le premier numéro de votre journal, expresso. Nous espérons que vous l'aurez apprécié qu'il vous aura appris des choses ou/et qu'il vous aura fait réagir.

Nous sommes tous usagers de notre université; il ne tient qu'à nous de la rendre plus humaine. Ce journal est une initiative qui je l'espère recevra un écho favorable et qui peut-être en fera naître d'autres. D'autres clubs; d'autres groupes de réflexions; des prises de positions; et surtout une prise de conscience que l'université n'existe que parce qu'il y

a des étudiants et des chercheurs. Que chacun de ces deux groupes est indispensable à l'autre.

Ce n'est donc que dans un esprit de collaboration et avec des frontières moindres que l'université pourra devenir un lieu de vie équilibré et novateur.

Ainsi je lance un appel à tous les acteurs de la vie universitaire: je vous invite à me faire parvenir vos contributions; nous les intégrerons autant que faire se peut.

🍏 L'éditorialiste

Contacter le journal:

Pour toute suggestion, commentaire ou proposition d'article:

martin.trillot@laposte.net

Pour les non-connectés:

Martin Trillot, Expresso
Pestalozzistrasse, 9 — Zimmer Nummer 5014
96052 Bamberg — Deutschland